

# THE J.W. MCCONNELL FAMILY FOUNDATION

## L'apprentissage comme technique de survie au XXI<sup>e</sup> siècle

*Au forum « Lifelong Learning Matters:*

*Taking Steps Forward», tenu à Ottawa (Ontario) en novembre 2010*

*Tim Brodhead, président, La fondation de la famille J.W. McConnell*

Dernièrement, je suis allé voir le documentaire *Waiting for Superman*, qui montre comment le système éducatif des États-Unis manque à ses engagements envers les enfants américains. Dans une des scènes les plus poignantes, des enfants et leurs parents attendent les résultats de la loterie imposée par l'État de New York pour obtenir l'admission dans les écoles secondaires les plus performantes de la Ville de New York – dont le résultat aura une influence considérable sur leur cheminement ultérieur. La notion que les possibilités d'épanouissement d'une personne soient déterminées par une loterie avant même l'adolescence est tellement odieuse, tellement injuste. Pourtant, dans une assez vaste mesure, tel est le cas pour tous, de nos jours – si nos vies ne sont pas déterminées par une loterie, il est certain qu'elles sont largement influencées par la qualité de l'éducation que nous avons reçue et, plus encore, par l'existence ou l'absence de préparation à toute une vie d'apprentissage pour faire face à un monde en constante évolution. Ce que nous *savons* en quittant l'école secondaire est moins important que le fait d'avoir appris, ou non, à apprendre – réussir dans un monde où les jeunes peuvent s'attendre à occuper entre dix et quatorze emplois d'ici l'âge de 38 ans, où l'information technique double tous les deux ans (de sorte que la moitié des connaissances acquises en première année d'université sont dépassées quand l'étudiant entre en troisième année), et où les dix emplois les plus recherchés en 2010 n'existaient pas en 2004.

Évidemment, le monde n'a jamais fait du surplace, mais la rapidité et l'ampleur du changement actuel sont sans précédent et nos systèmes d'éducation ne se sont pas adaptés. Quand le changement est relativement lent, prévisible et linéaire, nous pouvons nous inspirer de l'histoire et appliquer les leçons du passé. Nous rassemblons des données, nous utilisons des approches fondées sur l'expérience et les connaissances se spécialisent. Par contre, quand le changement est discontinu, qu'il comporte des inconnues et de l'incertitude, l'expérience comme guide perd de son utilité; nous devons développer des aptitudes à comprendre la dynamique des systèmes et à penser en faisant appel à divers ensembles de connaissances. La perspicacité et l'intuition peuvent se révéler plus utiles que les connaissances factuelles et il peut être plus important d'expérimenter que de se fonder sur ce qui est déjà connu. Mais le changement peut aussi être perturbateur et profondément inconnaissable. Comment l'éducation peut-elle nous aider à naviguer dans ces eaux? Pour ce faire, nous avons besoin de *résilience*, autrement dit d'adaptabilité, de la capacité d'innovation et d'apprentissage continu.

Je dirais que nous sommes progressivement amenés à traiter le troisième type de changement – mais à l'aide des outils développés pour le premier. Deux changements sont déjà visibles dans notre monde, à savoir le glissement du centre de gravité de l'économie mondiale de l'Amérique du Nord à l'Asie, et le changement démographique que vit la société canadienne au fur et à mesure où elle vieillit et devient plus diverse. On constate aussi d'autres changements qui sont déclenchés par des phénomènes planétaires comme la modification du climat ou le terrorisme, ou encore l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication, à ce point inédites et d'une telle portée qu'il nous est encore impossible d'en prévoir les effets sur nous.

La fondation McConnell s'est donné pour objectif d'aider les communautés à faire face au changement, de créer au Canada une culture qui célèbre et appuie l'innovation continue, et qui développe et soutient la résilience. Nous nous considérons comme un organisme en constant apprentissage; par conséquent, les subventions sont la plupart du temps un genre de partenariat d'apprentissage où une approche ou une activité est mise à l'essai pour déterminer si elle produit des résultats positifs dans un domaine problématique. Nous comprenons que, pour apporter un changement de longue durée, il faut modifier les systèmes sociaux à l'origine des problèmes, que nous faisons nécessairement partie de ce système et que nous aussi devons changer.

Si les organismes et les institutions sont lents à s'adapter, il est encore plus difficile de changer la mentalité des gens. Pourtant, c'est l'ouverture à de nouveaux concepts et à des idées originales qui maintient la souplesse d'une société. Dans le monde des affaires, on accepte la nécessité d'innover; en effet, ce que Joseph Schumpeter appelle la « destruction créatrice » assure une réaffectation continue des ressources. Le secteur public peine à se renouveler, or un changement perturbateur exige parfois une certaine forme de bouleversement social ou de défaillance radicale des institutions existantes. Le secteur bénévole ou communautaire montre un paradoxe : les organismes établis sont lents à changer en raison de la faiblesse ou de l'absence de mécanismes de rétroinformation (les bénéficiaires, par exemple, ne paient pas pour les services obtenus), pourtant des organismes et des groupes informels se forment constamment pour répondre à de nouveaux besoins ou défendre de nouvelles causes, et fournissent ainsi des moyens ingénieux et novateurs de s'attaquer aux enjeux.

En cette période de changement rapide et de défis inédits, il nous faut de nouveaux acteurs – des innovateurs sociaux et des « entrepreneurs sociaux » pouvant reformuler un problème et mobiliser de nouvelles ressources ou rediriger des ressources existantes. Nous avons besoin de penseurs capables d'intégrer le savoir de différents domaines et ouverts à une collaboration intersectorielle. Concevoir des moyens de s'attaquer efficacement à ce qu'on appelle des problèmes horizontaux à l'intérieur même de nos institutions verticales pose un défi sociétal. Le secteur communautaire a un rôle crucial à jouer, car une société résiliente a besoin de citoyens actifs, non de clients.

L'importance de ce qu'on appelait autrefois l'éducation des adultes est évidente dans ce nouveau monde de changement et de complexité; pourtant l'éducation des adultes est devenue

invisible au Canada. Comme il est ironique et tragique que le Canada, qui occupait encore récemment une position de leadership dans le mouvement mondial de l'éducation des adultes, soit maintenant absent. Même la création d'une culture d'apprentissage est problématique quand l'évidence et le savoir-faire sont dévalués et que l'expérience de l'école s'avère très peu satisfaisante. Il est reconnu que c'est en « tirant », non en « poussant », qu'on obtient le meilleur apprentissage et que la motivation est essentielle; pourtant la formation scolaire repose sur des programmes d'études rigides et des méthodes standardisées. Notre expérience, à la fondation, nous a montré combien l'apprentissage expérientiel par les arts (comme dans notre programme ArtsSmarts/GénieArts) ou par l'environnement (anciennement Green Street/Ma rue verte, devenu Imagineaction géré par la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants) peut modifier les attitudes et améliorer les résultats chez les élèves désengagés.

Pour toutes ces raisons, votre but de créer un réseau pour l'Apprentissage continu est louable. Cette rencontre démontre l'ampleur de l'intérêt et la participation active de représentants de communautés tant anglophones que francophones, et en particulier de communautés autochtones et des Premières Nations, indique que le moment est venu.